

Maintenant, il semble donc tout naturel que je me livre aux conjectures sur son existence. Je le ferai de toute la force de mes poumons, si vous daignez, MM. les Collaborateurs, m'écouter quelques instants encore.

Premièrement, j'ai pu constater (vous pouvez vous y fier, ce n'est pas une simple conjecture,) j'ai pu constater qu'il n'avait pas pris une seule goutte d'ellébore pendant toute sa maladie, car c'est le même *intus et in cute* qu'anparavant. On peut voir qu'il n'a pas perdu l'envie de talocher nos ministres, voire même, si besoin est, leur *appliquer au bas de l'épine dorsale, l'empreinte de sa botte*.

On dit qu'il s'est vu forcé de diminuer le luxe de sa parure, pour la bonne raison que l'achat de bottes adaptées à cette besogne nécessite de grosses dépenses, et parceque, par le temps qui court, il se fait faire un grand nombre de *gourdins*, pour distribuer, dans le but louable de caresser les épaules à qui de droit.

Il est très-joyeux, ce n'est pas mauvais signe. Il chante *l'alleluia* en vrai ressuscité, et chausonne sur un ton, morblen, assez sonore, pour un homme qui relève de maladie. Oui, ventre-saint-gris! et ce petit vers surtout: *mon nom politique est taché, est assez heureux*. Il nous sert de boussole, il nous met droit dans le chemin, en voilà assez pour aujourd'hui. Je finis en vous souhaitant tout le succès que méritent vos facultés essentiellement coercitives, c'est ce qu'il faut de ce temps-ci. Nous faisons des vœux pour que *Martin-Bâton* vienne bientôt; car l'on dit que *nos ânes* ne sont pas sur le tour de *changer de ton*.

MICHEL.

Cette correspondance nous avait été adressée pour notre dernier numéro, mais nous avons été obligés de la remettre à celui-ci. Nous espérons que M. Michel ne se fâchera pas de ce retard, comme quel qu'un qui, si nous nous rappelons bien, vint chercher sa correspondance parce que nous avions été obligés d'en remettre la publication.

Variétés.

Les Reines de Mai

Avril est un mois capricieux et qui pleure, auquel on ne peut jamais se fier; tandis que mai, plus joyeux et plus franc, amène le printemps rayonnant et nous montre l'été qui va venir. Quel plaisir, le matin, de fouler avec les enfants l'herbe humide de la

prairie, de regarder dans le vert feuillage la fleur en train d'éclorre, quel bonheur de se promener sous les grands arbres!

Nous venions d'entrer dans la promenade et de nous asseoir sous les ormes bourgeonnants, lorsque nous aperçûmes devant nous un mai planté pendant la nuit; il était garni de roses. Tout autour, des jeunes filles en robe blanche dansaient la main dans la main; une d'elles, aux longues boucles dorées, portait gracieusement une couronne de roses. C'était la reine de mai, que ses compagnes avaient élue (on le devinait en la voyant) à cause de sa beauté. Elle était grande pour son âge; elle n'avait pas plus de quinze ans; sa gracieuse physionomie, la pureté des lignes de son visage, l'expression mystérieuse de ses grands yeux bleus en faisaient une petite fée charmante; puis ses joues étaient si roses, son regard si brillant; il y avait sur ce large front, où venaient se perdre dans une teinte vaporeuse les roses de sa couronne, tant de candeur et d'innocence! Autour d'elle, au son de joyeuses chansons, dansaient ses blanches compagnes arrêtant de temps en temps leur ronde pour rendre leurs hommages à la reine et jeter des fleurs à ses pieds. Avec quelle grâce et quelle innocente fierté elle recevait ces hommages! En vérité, c'était un charmant spectacle, tout à fait en harmonie avec cette belle matinée de mai! La vieille marchande de pommes établie sous les arbres en oublia son tricot et ses chalands; l'homme d'affaires lui-même s'arrêta dans sa course précipitée, et, oubliant la pensée de l'or, perdit quelques minutes précieuses à contempler un spectacle si attrayant.

Un singulier spectateur s'approcha bientôt. Un gentleman, un jeune gentleman; selon tout apparence, enveloppé dans un plaid écossais, avec lequel il se cachait soigneusement le visage, la tête couverte d'un bonnet de montagnard, se promenait de long en large dans la promenade, non loin du mai. Il fut bientôt évident qu'il était attiré par la reine; une fois qu'elle chantait à sa cour, il s'arrêta presque en face d'elle, puis il se remit à marcher lentement de long en large. Ses manœuvres attirèrent à la fin l'attention de la joyeuse bande; les jeunes filles sourirent entre elles d'une manière significative, et firent signe à la reine de regarder son admirateur: elle de son côté, tout en recevant avec la dignité voulue ce nouvel hommage, suivit néanmoins du coin de l'œil tous les mouvements de l'inconnu. Elle rougit, ce qui ne fit qu'augmenter ses charmes, elle sentait qu'on la regardait. La dan-

se continua, et le plaid écossais ne cessa pas non plus sa promenade. A la fin, les petites danseuses se fatiguèrent; de plus elles avaient chaud et soif.

Si nous allions prendre des glaces chez Vinton? dit la reine.

Des acclamations joyeuses accueillirent sa proposition, et la petite bande suivit la couronnée de roses. Le monde, dans les allées, se rangea sur leur passage, et chez Vinton on leur donna la place d'honneur. Elles étaient assises depuis quelques instants et savouraient gaiement leurs rafraîchissements lorsque la reine, qui venait d'ôter sa couronne pour sentir mieux la fraîcheur, leva les yeux et aperçut le plaid écossais à la porte. Il resta un moment sur le seuil, mais il fut impossible de voir son visage, tant il eut soin de bien le cacher, puis il examina l'endroit pour le reconnaître au besoin, et puis disparut. Et les jeunes filles d'éclater de rire, pendant que la reine, les joues brûlantes, essaya de conserver sa dignité.

(A Continuer.)

MAISON DE BAINS.

AVIS.

LES Soussignés remercient le public de l'encouragement qu'ils ont reçu au début de leur établissement, et informent en même temps leurs souscripteurs que ceux qui ne leur feront pas parvenir leur avis de discontinuer la souscription, seront sensés continuer un autre semestre.

GOSSELIN & LARUE.

Québec, 5 Mai, 1858.

SOUS PRESSE, ET PARAITRA SOUS PÊU,

L'AMEUX PROCES

DE

CHAMBERS ET SES COMPLICES.

(Publié à la réquisition d'un grand nombre de souscripteurs.)

Comme il n'en sera imprimé qu'un nombre limité, les personnes qui désirent s'en procurer quelques exemplaires, pourront le faire en s'adressant chez M. HARDY, Libraire, rue La Fabrique, et en face de l'Eglise de la Basse-ville, et à l'Imprimerie de P. LAMOUREUX, rue La Montagne, Basse-ville, où il y a des Listes de Souscriptions déposées.

Prix de chaque exemplaire, QUINZE SOUS.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

Le Gascon paraîtra une fois la semaine, tous les Mercredis autant que possible. Le prix par numéro sera de Quatre Sous, on pourra s'abonner aussi à l'année moyennant 7½ shelings payables d'avance. A raison de quinze sous on pourra s'abonner pour un mois seulement.

On ne recevra aucun abonnement sans que le versement de l'argent soit effectué d'avance.

Les abonnés de la campagne pourront se procurer le journal en s'adressant par écrit ou autrement, à l'Imprimerie: en payant l'abonnement d'avance, soit pour un mois ou pour un an.